

---

## *Patrick Chamoiseau et la mer des récits*

Elena Pessini

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23319>

DOI : 10.4000/studifrancesi.23319

ISSN : 2421-5856

### **Éditeur**

Rosenberg & Sellier

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 228-229

ISSN : 0039-2944

### **Référence électronique**

Elena Pessini, « *Patrick Chamoiseau et la mer des récits* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/23319> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.23319>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Patrick Chamoiseau et la mer des récits

Elena Pessini

---

## RÉFÉRENCE

*Patrick Chamoiseau et la mer des récits*, études rassemblées par P. SOUBIAS, C. MAZAURIC, M.-J. FOURTANIER, G. LARROUX et D. RUMEAU, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2017, «Littératures des Afriques» 3, 379 pp.

- 1 Vingt spécialistes ont réuni leurs savoirs pour, Pierre Soubias le déclare dans son introduction qui trace le parcours des approches critiques à l'œuvre de l'écrivain martiniquais, «faire le point sur l'état de la recherche consacrée à Patrick Chamoiseau» (p. 5). Le projet est ambitieux, d'autant qu'il se fixe comme objectif de «ne pas parcelliser l'univers de Chamoiseau: détecter moins des frontières internes que des «flux» qui le traversent [...]», de ne pas «séparer un «premier Chamoiseau» d'un second ou d'un troisième, de traiter séparément les volets romanesques et théoriques, pas plus que de couper le militant du créateur» (pp. 8-9). L'approche méthodologique laissant donc de côté une réflexion qui tendrait à mettre en lumière une évolution diachronique de l'œuvre, les contributions qui composent le volume sont rangées sous quatre grands volets dont le premier «Figures de l'écrivain» s'interroge sur la représentation, la présence dans les textes, au sein des narrations chamoisiennes, de la figure de l'auteur, celle-ci étant une véritable constante, un des points d'orgues de l'écriture de Patrick Chamoiseau. En particulier Lydie MOUDILENO, dans *Nouveaux avatars de l'écrivain*, s'interroge sur les doubles de l'écrivain dans *Un dimanche au cachot*, texte publié en 2007 où l'un des personnages principaux conjugue une double activité, celle d'éducateur et d'auteur. Lise GAUVIN propose une réflexion au titre explicite, *Le roman comme atelier*, qui en partant des premiers romans qui ont consacré la naissance du célèbre «marqueur de parole» que les lecteurs de Chamoiseau ont l'habitude de rencontrer au fil des lectures, se concentre toutefois en particulier sur des textes plus récents comme justement *Un dimanche au cachot* et *L'Empreinte à Crusoe*, réécriture du mythe de Robinson. Cette analyse montre clairement comment, entre autres à travers la mise en scène des différentes postures de l'écrivain, c'est une réflexion constante sur la

littérature, ses fonctionnements et ses mécanismes, qui anime les textes. Évelyne LLOZE concentre sa réflexion sur deux ouvrages théoriques *Écrire en pays dominé* (1997) et *Césaire, Perse, Glissant, les liaisons magnétiques* (2013) pour développer l'idée que toute l'œuvre de Chamoiseau est sous-tendue par une «poéthique» «mot valise de Georges Perros que reprend et réutilise Jean-Claude Pinson» (p. 70). Joscelyn BOLLUT se penche sur les figures de l'autorité (les femmes, les Mentô, les autorités littéraires...) dans les romans de Chamoiseau, qu'il fait dialoguer avec les figures autoriales qui y sont représentées. Marie-José FORTANIER, dans *Entre "Fables" de La Fontaine et contes de zombi, une 'tracée de survie': pour un usage didactique de la sentimenthèque*, se penche sur les récits autobiographiques de l'écrivain, les récits d'apprentissage que sont *Antan d'enfance* et *Chemin d'école*, pour tracer le portrait des maîtres d'école et des maîtres d'apprentissage qui y sont représentés. Le titre de la deuxième partie de l'ouvrage, «Du pays au Tout-Monde», trace un des mouvements qui anime toute l'œuvre de Patrick Chamoiseau, mouvement géographique et spatial depuis la Caraïbe qui constituait le décor des premiers textes vers une respiration plus ample qui embrasse le monde, dans une acception plus vaste. Noémie AUZAS (*Créole magnifique: enquête sur une disparition*) documente une apparente et progressive mise en sourdine de la langue créole dans les textes à travers laquelle «en jouant à cache-cache avec le créole, plutôt que de délivrer des messages militants dans lesquels il ne croit pas, ou ne croit plus, Chamoiseau affirme avant tout sa liberté d'écrivain, celle de ne pas être là où on l'attendrait, et de mener l'aventure de l'Écrire comme il l'entend» (p. 122). Avec la contribution de Maeve MCCUSKER («Vivre mon pays en profondeur»: représentations de l'espace insulaire dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau), l'enquête se concentre sur un autre aspect de l'œuvre sur lequel ce deuxième volet se propose de réfléchir: l'importance et la présence du paysage et de l'espace naturel. Dans cette optique, c'est au paysage américain qui se dessine dans le récit *L'Esclave vieil homme et le molosse* que Corina CRAINIC consacre son travail (*La restructuration d'un paysage intime dans "L'Esclave vieil homme et le molosse"*). Les trois dernières contributions, *Patrick Chamoiseau, quelle écriture de la nature?* signée Hannes DE VRIESE, *Jouvence, dormance et paysage: la sentimenthèque comme genèse scripturale*, d'Aurélien DINH VAN et *Autour du Rocher du Diamant: Chamoiseau et la démarche écocritique*, présentée par Louise HARDWICK, interrogent, à des titres différents mais en se complétant au sein d'un dialogue stimulant, l'importance croissante que prennent pour l'écrivain martiniquais les problématiques liées au rapport des personnages à la nature et à sa représentation. La troisième partie portant le titre d'«Explorations génériques» soulève des questionnements quant aux expérimentations auxquelles se livre Chamoiseau qui jongle et joue dans ses romans avec le mélange, la contamination et la transposition des genres. Ce sont tour à tour les romans *Texaco* (Béatrice NGUESSAN-LARROUX, *Transposition et invention génériques dans "Texaco"*), *Bible des derniers gestes* (Maria Celeste BORDA et Pierre SOUBIAS, *"Bible des derniers gestes" ou la quête de l'"epos"*), et *Hypérion victime* (Anaïs STAMPFLI, *"Hypérion victime" ou l'art du récit chamoisien*) qui convoquent l'attention des critiques. Dominique CHANCÉ (*Patrick et "Alice au pays des merveilles"*), elle, tisse une trame de passerelles entre le roman de Lewis Carroll et l'univers souvent fantastique auquel Chamoiseau donne vie. La quatrième et dernière partie, «Un créateur en relation» s'interroge sur les textes et les écrivains qui gravitent dans une zone d'influence qui entoure Patrick Chamoiseau, influence subie ou fournie. Une réflexion sur les rapports entre *L'Empreinte à Crusoé* et les écritures de l'aventure de Robinson qui l'ont précédé ne pouvaient en aucun cas manquer et c'est Lorna MILNE

dans *L'Empreinte à Chamoiseau* qui se charge de mettre en regard les différentes œuvres. Oana PANAÏTÉ relie l'œuvre de Chamoiseau à l'aune de la tradition du tombeau littéraire dans un texte intitulé *Une poétique de l'inscriptible. Patrick Chamoiseau et le tombeau littéraire contemporain*. Samia KASSAB-CHARFI (*Amers d'auteurs: l'intime sentimenthèque de Patrick Chamoiseau*) donne voix aux échos de Saint-John Perse, Aimé Césaire et Édouard Glissant qui résonnent dans les textes de l'écrivain martiniquais. La contribution de Tomasz SWOBODA (*"Écrire en pays dominé". Patrick Chamoiseau et la Pologne: lecture postcoloniale*) rapproche la Pologne et la Martinique, tous deux pays assujettis, au sens où l'écrivain l'entend et l'explicite dans le texte théorique *Écrire en pays dominé*. Pour conclure Jean-Louis CORNILLE, comme l'annonce le titre de son essai (*Chamoiseau: et après?*), ouvre sur l'avenir et établit des passerelles inédites, en particulier avec les littératures de l'Océan indien.

- 2 Le lecteur aura aussi le plaisir de trouver en incipit de cet ouvrage théorique un texte de fiction, une nouvelle écrite par Patrick Chamoiseau en 2011, intitulée *L'ultime sourire de l'Antillaise*, qu'il conviendrait, nous semble-t-il, de lire deux fois, en ouverture, comme le suggèrent les éditeurs par la place qu'ils lui ont accordée, afin de disposer d'un «premier viatique pour se replonger dans l'écriture et la thématique de Chamoiseau» (p. 10), mais aussi après s'être nourri des travaux critiques dont les échos résonnent dans l'histoire qui nous est racontée. L'histoire de man Artémise, dont le narrateur déroule l'écheveau, à travers laquelle Chamoiseau nous présente la parabole existentielle, la vie et la mort, d'une femme des Antilles est aussi un moyen pour souligner qu'«une histoire ne pouvait témoigner d'une vie, et surtout pas d'une existence, et que même s'il mettait bout à bout tous ces récits extravagants, ils ne constitueraient qu'une mince tunique de sornettes, déjà rabâchées dans treize et caetera de contes et tout autant de livres, et qui de fait ne lui livraient rien de cette insolite destinée que la mort enchâssait maintenant comme une perle énigmatique» (p. 26).